

# Toc Cesson. Une réussite exemplaire

Sauf catastrophe dimanche à La Baule, le Toc Cesson sera en 2011 le seul en France à compter quatre équipes (triathlon et duathlon hommes et femmes) au plus haut niveau. Sa réussite, basée sur la structuration et la formation, est à bien des égards exemplaire. Et transposable à d'autres disciplines.

Les triathlètes Yvan Jarrige, Laurent Suppi, Maxime Toin, Pierre Guilloux et Nick Beer ont décroché leur place en D1, dimanche dernier.



Photo DR

« Avant de se distribuer les étiquettes, on s'est distribué les missions »

Raphaël Menou, président

## > Un deuxième salarié

Le TOC, qui emploie déjà une secrétaire administrative et comptable, aura très prochainement un deuxième salarié. Antoine Le Soz, athlète au club et conseiller technique (bénévole) de la Ligue de Bretagne, sera employé à plein temps comme entraîneur et coordinateur.

## > 200.000 euros de budget

Le club fonctionne avec un budget de 200.000 euros. Les dépenses principales sont constituées par les déplacements (100.000 €), le matériel prêté aux athlètes (15.000 à 20.000 €), l'encadrement (10.000 €). Les subventions publiques (de l'Etat à la ville) représentent près de la moitié des recettes. A elle seule, la ville de Cesson verse 40.000 €.

## > Palmarès

**Duathlon**  
2010. Championnats du monde : 1. Catriona Morrison ; 2. Sandra Lévénéz. Juniors : 1. Sofie Hoogue. Championnat de France : 1. Sandra Lévénéz ; 2. Alexandra Louison. Championnat de France longue distance : 2. Pascal Redou. Grand Prix D1 : 3 victoires individuelles ; 2 victoires et 3 podiums par équipes. Vice-champion de France des clubs D1 en duathlon féminin (vainqueur en 2005, 2006 et 2008).

**Triathlon**  
Champion de France des clubs D2 masculins. Alexandra Louison : 3<sup>e</sup> de l'Ironman d'Embrun (2010) comme en 2009 ; vainqueur à Nice (2008).

C'est l'histoire du Triathlon Olympique Club de Cesson, un club qui monte, qui monte, qui monte. Dimanche dernier, l'équipe masculine de triathlon a accédé à la D1. Du coup, sauf à ce que les filles essuient dimanche à La Baule un échec « mathématiquement possible mais sportivement improbable », le Toc sera présent en 2011 dans les quatre championnats d'élite des disciplines enchaînées (\*). Un grand chelem unique en France.

## Double bond en avant

Derrière cette réussite, une équipe de dirigeants-repreneurs incarnée par le président depuis six ans, Raphaël Menou. Sportif touche-à-tout arrivé à Rennes pour raisons professionnelles il y a une quinzaine d'années, ce Costarmoricain de 45 ans s'était mis au triathlon pour « avoir une base d'entraînement ». Débutant (« j'ai dû apprendre à nager ») puis simple pratiquant, modeste mais passionné. Jusqu'à se retrouver un jour au pied du mur. « Le président, qui avait beaucoup donné, arrêtait. Il y avait une équipe féminine qui marchait bien. Avec quelques collègues d'entraînement, on s'est dit qu'on ne pouvait pas laisser tomber ça, et on a repris le club. »

Six ans plus tard, la bande des sept entrepreneurs est toujours aux manettes. Entre-temps, le club « est passé de 60-70 adhérents à 190. Et on ne peut pas aller au-delà, faute de créneaux piscine ». Quand aux résultats sportifs, ils ont explosé. Le double succès est le fruit d'un

cheminement éclairé. « Avant de se distribuer les étiquettes, président, secrétaire etc., on s'est distribué les missions », explique Menou, consultant en organisation industrielle. Ses amis œuvrent, qui dans la vente, qui dans le médical etc.

## La révolution de la formation

L'équipe, visiblement solide, était forte dès l'origine d'une vision : « En triathlon il y a deux périodes bien distinctes. Une période d'entraînement d'octobre à mars et une de compétition à partir d'avril. Il nous est apparu qu'il fallait privilégier la qualité des entraînements parce qu'ils conditionnent la suite ». D'où le recours à des entraîneurs de qualité dans toutes les disciplines chapeautés par un coordinateur (Laurent Suppi, lire ci-dessous) afin d'éviter les surdosages. « On avait aussi pour philosophie de favoriser l'accessibilité à tous et, très vite, on s'est mis à former de jeunes triathlètes alors que la mode était jusque-là de recruter d'anciens nageurs. » Grâce aux structures mises en place par le club, une section sportive scolaire sous l'égide du Comité départemental est née l'année dernière au lycée Seigné, et un CLE (centre labellisé d'entraînement) mis en place avec le concours de la Région permettra bientôt d'éviter l'exode des jeunes Bretons.

Raphaël Menou et son équipe ont aussi structuré le club pour aller à la chasse aux petits sous. Si l'entreprise agroalimentaire Sojasun de Châteaubourg (groupe Triballat) est partenaire avec un contrat d'image de

trois ans, ce sont surtout les collectivités qui soutiennent le club. Mais pas au prorata des licenciés, à l'ancienne.

« Avec la ville de Cesson, on a mis en place des contrats d'objectif pluriannuels. Ça offre plus de sérénité pour se développer. » Et l'alternance politique n'a rien remis en cause. De même, si le club a privilégié les compétitions par équipes aux résultats individuels, c'est parce que le département d'Ille-et-Vilaine attribue ses subventions aux équipes. Enfin, avec la région Bretagne, outre le CLE en gestation, « les discussions avancent pour qu'on bénéficie d'un CEFC (Centre d'entraînement et de formation des clubs phares) ».

## La valeur ajoutée du bénévolat

Toutefois, si le président parle d'une « professionnalisation » matérialisée par le recrutement d'un deuxième salarié (lire ci-contre), tout cela ne fonctionnerait pas sans la forte dose de valeur ajoutée générée par le bénévolat. Aussi bien celui des dirigeants qui mettent la politique en place que la dizaine de « bénévoles très actifs » dont les missions peuvent varier de la fastidieuse gestion des déplacements (réservations d'hôtels etc.) au recrutement des étrangers.

Benoît Siohan

(\* ) Au triathlon (natation, cyclisme, course à pied) s'ajoute le duathlon (course à pied, cyclisme, course à pied).

## Ambiance et ancrage local au cœur du projet

Malgré la générosité de la ville de Cesson, le TOC ne pourra jamais lutter sur le plan des moyens avec les plus grosses écuries nationales, dont les effectifs se composent presque exclusivement d'étrangers. Mais ce n'est pas non plus la philosophie du club, basée sur une bonne touche d'ambiance et une autre d'ancrage local.

Depuis 2005, le Morbihannais Laurent Suppi, un des meilleurs triathlètes bretons, est le coordinateur sportif et le responsable de la constitution des différentes équipes. Dimanche dernier lors de la finale de Villiers-sur-Loir, le « vétéran » (32 ans) est également celui qui a apporté le plus de points à l'équipe de D2 ayant ajouté un inattendu titre de champion à une accession en D1 espérée, si ce n'est programmée. Mais ce n'est pas de cette « cerise sur le gâteau » dont il est le plus heureux.

## Objectif jeunes

« Même si tout le monde ne vit pas à Cesson, la grosse satisfaction, c'est d'être monté avec un groupe qui a des attaches à Cesson et qui est au club depuis longtemps. De l'avoir fait avec beaucoup de jeunes aussi. » Parole du seul plus de 23 ans du cinq majeur (\*).

Sur les forums internet consacrés à la discipline, ce double parti pris vaut au TOC de jouir d'une sympathie supérieure à certains clubs effectuant des choix radicalement différents, tel le TC Baie de Somme et son armada russe.

Mais il est aussi à la base des succès de demain. Laurent Suppi : « L'an dernier, on avait retenu trois jeunes de moins de 23 ans sollicités par d'autres clubs sur la base du projet de montée en D1. Avoir atteint l'objectif devrait nous permettre de les garder encore et de leur offrir cette perspective-là ».

Pour survivre dans l'environnement ultra-concurrentiel du championnat de D1, qui rassemble la quasi-totalité des meilleurs mondiaux, le TOC devra toutefois recruter au moins trois ou quatre étrangers la saison prochaine. Mais pas simplement sur la base d'une grille de performances.

## Jaouen après Redou, Lévénéz, Nicolas...

Le président cessonais Raphaël Menou croit beaucoup en effet à la cooptation entre athlètes. C'est ainsi que l'Anglais Nick Beer, seul étranger de l'équipe cette année, a été chargé d'activer ses contacts. La formule a largement fait ses preuves au niveau du duathlon,

où le TOC n'en finit plus de séduire les meilleurs crossmen bretons. Ainsi, après les Andrés, Guénnégan, Redou, Nicolas ou Lévénéz, le Finistérien Fabrice Jaouen, qui accompagnait l'équipe à Villiers-sur-Loir, est-il lui aussi tenté de découvrir le double effort.

Mais l'ambiance ne se limite pas au sommet de la pyramide. D'ailleurs celui-ci n'est pas matérialisé. « On fait en sorte qu'un jeune qui se révèle en cours de saison puisse à tout moment intégrer l'équipe première », explique Menou. Une volonté de décloisonner qui se décline également vers la masse des pratiquants plus ordinaires, qui lors des entraînements collectifs côtoient les meilleurs à la piscine, au stade ou sur le vélodrome. Pas forcément dans la même ligne d'eau ni dans le même groupe, mais pas très loin.

B. S.

(\* ) A chacune des manches (quatre en D2, cinq en D1) le classement est établi sur le 3<sup>e</sup> de l'équipe. Mais chaque équipe compte cinq athlètes auxquels peuvent s'ajouter un ou deux moins de 23 ans, dont les temps ne sont pas pris en compte mais qui peuvent servir le collectif durant la course.